

Victor Chauvigné, un modèle pour les Œuvres des cercles catholiques d'ouvriers (1877)

Le 21 août 1876, Victor Chauvigné s'éloignait du Cercle Montparnasse, où il habitait depuis le mois de mai 1872. Il allait passer quelques jours dans son village, à Chemillé-sur-Dême (Indre et Loire), auprès de sa famille, avant d'accomplir ses vingt-huit jours, comme réserviste dans le 33^e d'artillerie, en garnison à Poitiers. Il nous quittait sans doute avec regret, mais il n'était pas triste. Homme de devoir
5 avant tout, il nous fit ses adieux, comptant nous revoir bientôt. Hélas, c'était pour la dernière fois que nous lui serrions la main, et que nous voyions son bon sourire, son regard plein de douceur et sa florissante jeunesse dans la vigueur de ses vingt-huit ans.

Il nous a semblé que c'était un devoir de conserver le souvenir et les traits principaux de cet humble travailleur, l'un des types les plus accomplis des représentants de notre association ouvrière, qui, sous le titre de membres des conseils intérieurs des Cercles catholiques d'ouvriers, accomplissent
10 obscurément la restauration de la corporation chrétienne d'arts et métiers, qui assura pendant des siècles la prospérité de la classe ouvrière et la sécurité sociale.

Victor Chauvigné naquit à Chemillé-sur-Dême, le 20 avril 1848. Il perdit son père à l'acte de six ans ; sa mère, restée veuve avec trois enfants, et sans aucune ressource, se dévoua au soutien de sa
15 jeune famille. Elle eut succombé à la tâche, sans la foi et le courage qui l'animaient et qu'elle légua en héritage à ses enfants.

Victor fréquenta l'école jusqu'à neuf ans. Il fut placé ensuite comme berger dans une famille de laboureurs très pieuse, qui développa les germes de son éducation première. Il y resta un an et demi, et revint à la maison maternelle pour suivre le catéchisme et faire sa première communion.

Ayant témoigné le désir de se mettre au travail pour soulager sa famille, il fut placé en apprentissage chez un cordonnier du pays, qui lui laissa toute liberté pour ses devoirs religieux. Son instruction primaire étant fort incomplète, il consacra ses veillées à la fréquentation de la classe d'adultes. Son apprentissage terminé, il alla travailler au dehors ; d'abord, à la Châtre, et à Lhomme (Sarthe), où il se fit remarquer par une conduite exemplaire. Vers 1864, il alla passer environ un an à
20 Saint-Jean-de-la-Motte, chez un cousin germain ; puis vint à Chemillé, où il resta trois ans, et acheva de l'instruire en suivant assidûment les cours du soir.

Vers 1869, Victor Chauvigné quitta Chemillé pour aller à Tours. Quand la guerre éclata, il fut appelé sous les drapeaux et fit partie du 2^e bataillon des mobiles d'Indre-et-Loire, où, comme partout, il fit son devoir. Licencié en 1871, il manifesta le désir d'aller à Paris. Son curé le jugeant assez fort
30 pour résister aux périls de la capitale, le lui permit. Cependant, il ne le laissa pas partir sans le recommander aux Œuvres ouvrières catholiques, et il l'adressa au Cercle Montparnasse.

Les divers déplacements de Victor n'étaient pas inspirés par la dangereuse tentation de voir du pays, l'une des principales causes de la perte de la jeunesse ouvrière de province. Chauvigné avait une mère à soutenir ; au fond de son village, il ne pouvait acquérir la connaissance entière de son état. Il
35 faut remarquer, d'ailleurs, que jusqu'à vingt ans, il s'éloigna peu de Chemillé, et, qu'au bout de quelque temps, il ne manquait pas de venir se retremper au foyer de famille. Il n'entreprit le voyage de Paris qu'à l'âge de vingt-quatre ans, c'est-à-dire, avec le jugement formé, une certaine expérience de la vie, et le savoir professionnel assez avancé pour assurer son existence.

Chauvigné était un véritable ouvrier. Il aimait passionnément son métier et y était devenu fort habile. Pendant son séjour à Paris il travailla constamment pour le même patron, qui l'aimait et le regretta vivement. Il gagnait de bonnes journées, sans être obligé de se livrer à un labeur d'esclave, du dimanche et d'une partie des nuits, ainsi que le font un grand nombre de cordonniers pour gagner à peine le nécessaire. Aux Expositions des travaux des membres des Cercles et des Patronages de Paris, qui ont lieu chaque année, Chauvigné remporta la médaille d'honneur.

L'un des secrets de son existence libre et aisée était la fidélité au règlement de vie qu'il s'était fait pour son lever et son coucher, pour ses repas et son travail. Le modeste coucou qui lui servait
45

d'horloge était obéi comme la cloche du couvent par le fervent religieux. Le camarade qui, vers l'heure du déjeuner, venait le chercher dans sa chambre pour l'accompagner au restaurant, était obligé d'attendre que l'horloge primitive eut fait sonner son carillon. « Il y a encore une minute et demie », disait le fidèle Chauvigné, en fixant du regard le cadran, sans interrompre son travail.

Devenir bon ouvrier est l'un des principaux devoirs des membres des Cercles catholiques. L'habileté dans le métier est une condition nécessaire pour résister à la persécution dans les ateliers, et acquérir l'autorité indispensable à un apostolat efficace. La moralité de l'atelier dépend plus du contremaître que du patron, qui lui en abandonne d'ordinaire le gouvernement.

Le repos du dimanche, l'interdiction des propos licencieux et des blasphèmes, le respect et la protection de l'apprenti ; en un mot, la réforme morale de l'atelier dépend des contremaîtres. Aussi est-ce par eux que l'Internationale est devenue maîtresse de tant d'ateliers. Cette supériorité appartiendra aux ouvriers chrétiens, lorsqu'ils le voudront. Partout les patrons les préfèrent déjà aux autres, assurés qu'ils sont de trouver chez eux la probité et l'exactitude. La Révolution a abaissé le niveau des intelligences dans le peuple, où les bons travailleurs deviennent de plus en plus rares. Cet abaissement a été la conséquence des habitudes de débauche, qui ont grandi avec la perte de la foi. C'est donc sans peine, aujourd'hui, que le groupe des ouvriers chrétiens pourra devenir l'état-major de l'industrie.

Dieu, qui avait ses desseins sur l'âme de Victor, le dirigea vers l'Œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers pour accroître en lui l'esprit de piété. La vie de l'ouvrier qui travaille en chambre est plus favorable à la méditation que la vie d'atelier, pleine de mouvement extérieur et de dissipation. Victor, cœur ardent, intelligence lucide, comprit bien vite la portée de l'Œuvre des Cercles, le bien qu'elle devait faire aux âmes, à la jeunesse, aux ouvriers et à la religion [...]. S'il en goûta les attraits et les exercices variés, s'il en aima les membres et les directeurs, il en apprécia surtout l'esprit et les règles. Il comprit la nécessité pour un jeune homme à Paris, de la communion fréquente, et celle de l'assiduité aux réunions du Cercle, pour en profiter réellement. Il communia bientôt tous les huit jours, sans y manquer jamais. Pendant son séjour de quatre années à Paris, il ne s'éloignait du Cercle, où il habitait, que pour les nécessités de son travail. Il sortit le dimanche, à peine trois ou quatre fois, pour visiter la ville, et chaque fois, dit-il, il se sentait le cœur serré [...]

Le portrait que nous venons d'esquisser n'a rien d'exceptionnel. Celui qui connaît les vrais ouvriers, ceux qui travaillent, non pas ceux qui pérorent dans les clubs et dans les congrès, retrouvera dans cette figure sévère et douce, les traits caractéristiques de l'ouvrier chrétien, préservé de la flétrissure et de l'abrutissement, de l'ouvrier révolutionnaire.

Dans un des brefs, adressés au Comité de l'Œuvre des Cercles, le grand Pie IX, qui connaît bien l'ouvrier, puisqu'il consacra à une œuvre ouvrière (Tata Giovanni) les prémices de son sacerdoce, Pie IX les peint en deux mots : « Les simples et fidèles enfants de la classe ouvrière. » Simplicité, fidélité, voilà le portrait achevé de ces ouvriers dont Victor Chauvigné est le type admirable. Les paroles du Saint-Père sont comme la photographie même de cette classe ouvrière catholique qui nous sauvera. [...] Fidélité, simplicité, ces deux mots résument en quelque sorte la vie et le caractère de notre cher Victor, pendant les quatre années qu'il a passées au Cercle Montparnasse.

Quoique nouveau encore, il ne tarda pas à être désigné aux suffrages des sociétaires pour la fonction de conseiller. On s'inquiète parfois des résultats du mode de suffrage prescrit par le règlement des Cercles catholiques. Quand le corps des sociétaires est animé de l'esprit chrétien, qu'implique ce règlement, le suffrage réglé, sans cesser d'être libre et sincère, produit les résultats les meilleurs. Ils sont donc absolument contraires à ceux qui, dans l'ordre politique, sont imposés aux ouvriers par la tyrannie et l'ambition des sectaires.

La piété et l'assiduité sont les qualités du bon sociétaire ; mais le dévouement est particulièrement celle du conseiller, modèle de ses frères par la parole et l'exemple. De ce qui précède, on concluera aisément que chez Victor Chauvigné le dévouement était complet et absolu [...].

95 Chauvigné n'attendait pas qu'on fit appel à son zèle. S'il voyait quelque partie de l'Œuvre en souffrance, il y songeait et y remédiait de son mieux et de lui-même. S'il montrait quelque répugnance à l'égard de certains services, c'était pour les fonctions qui l'eussent mis en évidence, telles, par exemple, que les honneurs et le placement dans une séance publique, à moins qu'il n'y eut à exercer une surveillance utile à l'ordre ou à la bonne tenue du Cercle. Il ne craignait pas de remplir les postes où l'on est sûr d'encourir le mécontentement des jeunes gens, peu amis de la discipline ; il ne pensa jamais qu'il 100 pouvait y perdre ce qu'on appelle la popularité.

Il allait par instinct au devoir, partout où le bien était à faire et le mal à empêcher. Il n'eut jamais d'autre politique, ni d'arrière-pensée, que le bien de l'œuvre.

105 Ainsi fut-il pendant plusieurs années l'un des plus zélés membres de la Commission d'entrain, instituée pour conserver au Cercle l'habitude et le goût des jeux à courir, si salutaires à l'esprit de joie et de simplicité, mais assez difficiles à maintenir parmi des hommes absorbés et fatigués par les travaux de la semaine [...]

La Commission des nouveaux, dont nous venons de parler, et qui est établie aujourd'hui dans un grand nombre de Cercles, est due à son initiative.

110 Le recrutement naturel de l'Œuvre se fait par le zèle des membres qui amènent au Cercle des camarades, mais il ne suffit pas de les y amener, il faut les y attacher. Plusieurs de ceux qui se présentent ne reviennent pas, faute souvent d'un accueil suffisamment aimable et empressé. Directeurs, Conseillers, Dignitaires ont des fonctions qui les absorbent trop pour qu'ils puissent se consacrer exclusivement aux nouveaux venus, bientôt forcément délaissés par eux.

115 Chauvigné pensa que cette importante question ne pouvait être résolue que par la création d'un service spécial. Il écrivit au Directeur du Cercle Montparnasse une lettre, qui fut lue à l'assemblée générale des Cercles en 1875, où elle produisit une vive sensation. Le conseil intérieur adopta à l'unanimité la proposition de Chauvigné. Une commission dite des Nouveaux, fut instituée, et il en fut nommé président.

120 Il accepta cette charge et la remplit avec zèle. Il s'y sentait pourtant encore moins d'aptitude naturelle que pour la Commission d'entrain. Sa nature timide et peu expansive exigeait de lui des efforts et une véritable victoire, pour pratiquer cet accueil aux nouveaux, auquel il se voua désormais tout entier [...]

125 La plupart des institutions établies dans nos Cercles sont dues à l'initiative des ouvriers. La vie propre de l'association ouvrière et sa grande part de responsabilité et d'administration sont une des raisons qui expliquent la propagation si rapide de l'Œuvre et le caractère d'unité qu'elle a pu conserver. Ses règles et ses usages ne sont pas le produit du génie d'un fondateur ni de l'étude des Comités. C'est le propre ouvrage des ouvriers et le fruit de l'entente des deux associations parallèles.

130 C'est le privilège de l'esprit chrétien de produire des institutions, où se développe la vie la plus active dans un mélange admirable de liberté et d'autorité, de joie et de discipline, d'union et de respect. Le même phénomène existe depuis dix huit cents ans dans l'Église. L'atelier de Nazareth, où rayonne Jésus Roi et Jésus Ouvrier, est la clef de ce mystère, et quand le monde voudra s'éclairer à ce foyer lumineux, il aura résolu tous les problèmes sociaux qui l'épouvantent aujourd'hui.

135 Jean-François Mersch, *Victor Chauvigné, ouvrier cordonnier, membre du Conseil intérieur, Cercle Montparnasse, Paris, Secrétariat de l'Oeuvre des cercles catholiques d'ouvriers, 1877, p. 3-17*